

Mosaic Room, le concept qui veut rassembler les associations

Créativité

Le projet pourrait investir le deuxième étage de l'immeuble «Verger 10» à Vevey. Il mise sur la flexibilité et les synergies.

↓ Hélène Jost ↓

Entre les mesures pour le climat ou les projets urbanistiques, Vevey a fait de la collaboration l'un des moteurs de ses politiques publiques et l'art n'échappe pas à cette tendance. La preuve avec le concept «Mosaic Room», qui veut mettre les synergies et la complémentarité au cœur du processus créatif. Le projet est sorti gagnant de l'appel d'offres lancé par la

Ville fin 2020 pour occuper le deuxième étage de l'immeuble situé au numéro 10 du chemin du Verger. L'idée est d'occuper les locaux laissés libres par la mosquée qui y était installée provisoirement jusqu'à la semaine dernière.

Le dossier est porté par l'association FOCUS. Active depuis 2009, elle s'est spécialisée dans les échanges culturels et artistiques avec des régions comme l'Asie centrale ou le Moyen-Orient. Mais depuis, la crise sanitaire est passée par là. «Avec le Covid, nos activités sont au point mort, explique la présidente Shakyla Hussain. On avait notamment des projets avec l'Inde et le Vietnam, qui ont été an-

nulés. Il nous a donc fallu trouver d'autres pistes, nous recentrer sur le local.» Se réinventer, en quelque sorte, comme les pouvoirs publics l'avaient demandé à la branche.

Des ressources partagées

Concrètement, l'association a planché sur un moyen d'occuper de façon optimale la surface de 400 mètres carrés.

Il en ressort une solution modulable avec des parois

amovibles et, dans un coin, une cuisine équipée de manière professionnelle. Ce concept a pour objectif de pouvoir accueillir des expositions mais aussi divers acteurs locaux qui pourraient y déployer leurs activités de façon plus ou moins éphémère. «Une cinquantaine d'associations se sont montrées intéressées», selon Shakyla Hussain, qui estime que cette offre répond à deux besoins. «Premièrement, avoir un local, c'est cher, et à Vevey le marché

saturé. Deuxièmement, certaines associations n'ont l'utilité d'un espace qu'un ou deux jours par semaine, voire moins », explique-t-elle. FOCUS se chargera donc d'accueillir ces entités, de gérer l'espace et de répartir les ressources. L'idée est que les organismes participants puissent s'appuyer les uns sur les autres pour créer des synergies. Pour valoriser ces dynamiques, l'association compte élaborer un véritable programme pour inviter curieuses et curieux à venir également prendre possession des lieux. Un laboratoire culinaire ainsi qu'un bar à couture font partie des activi-

tés évoquées pour attirer le grand public.

De grosses incertitudes

Deux ombres figurent cependant au tableau. D'un côté la Municipalité attend encore des précisions quant au projet avant de valider définitivement l'attribution des locaux. De l'autre, le financement n'est pas encore tout à fait bouclé. Les porteurs du dossier cherchent encore des soutiens auprès de mécènes privés, qu'il s'agisse de fondations ou d'entreprises. Ils comptent aussi solliciter un prêt bancaire. Pour l'heure, la moitié des 700'000 francs nécessaires a été trouvée.

“

Une cinquantaine d'associations se sont montrées intéressées”

Shakyla Hussain
Présidente de FOCUS



C'est dans cet immeuble, propriété de la Ville, que le concept devrait se concrétiser.
| K. Di Matteo

À la recherche de la cité disparue d'Epaona

Par Hugues Benoït

Interpellée par l'histoire de cette Atlantide lémanique, la rédaction de Riviera Chablais votre région vous emmène sur la route de la mystérieuse cité d'Epaona grâce à un passionné et historien amateur.

Pourquoi en savons-nous si peu sur le cataclysme du Tauredunum? Et comment se fait-il que le fort militaire ainsi qu'une cité disparue comme Epaona laissent si peu de traces? Il est très difficile de trouver des informations précises sur le déroulement de cette catastrophe meurtrière. Les sources écrites provenant de témoignages sont rares.

Les deux sources principales que sont les chroniques du 6^e siècle des évêques Marius d'Avenches et de Grégoire de Tours ont toutes deux mentionné la présence d'un «château» romain proche de la montagne qui s'est effondrée en l'an 563. Si Saint Marius se trouvait bien dans son diocèse de Lausanne à ce moment-là, Saint Grégoire se trouvait, lui, dans le sien, à Tours, à plus de 400 km du cata-

clysmes. Il est donc évident qu'ils n'ont pu recueillir aucune information sur le déroulement de la catastrophe ni aucun témoignage de survivants directement après le désastre. Leurs chroniques respectives, par l'absence de détails précis le confirment. À ce jour, une seule source oculaire connue atteste de l'existence d'une «Epaona» sur les rives du Rhône.

Des chroniques à retardement

Si les récits en latin de Marius d'Avenches sur papyrus conservés au British Museum de Londres peuvent être considérés comme ayant été «fraîchement recueillis», peut-être dans les mois ou les années succédant la catastrophe, il n'en est pas de même pour la chronique de Grégoire de Tours qui a été rédigée vingt ans après le sinistre, au retour d'une visite à Rome où l'on fêtait la Saint Grégoire. Son trajet de retour passait par Agaune où il put vraisemblablement recueillir quelques informations auprès des moines de ce grand monastère.

Mais que savaient ces deux hommes d'Eglise alors que les trente moines dépêchés sur place pour fouiller la terre avaient été emportés à leur tour et que ceux du monas-

tère se trouvaient à plusieurs lieues? D'autant plus qu'à cette époque, les informations ne pouvaient être que verbales ou écrites en latin sur du parchemin ou du papyrus qui étaient difficiles à conserver. Le cataclysme de la Suche ne laissa donc que très peu d'informations utiles, hormis peut-être celle des écrits du romain Alpetragius (540-564): la catastrophe aurait fait 5'000 victimes.

Le seul témoignage oculaire

La zone d'ombre aurait pu perdurer sur Epaona si un témoignage majeur n'était venu apporter un éclairage sur son existence: le testament de Saint Ennemond, dit Aunemundus ou encore «Le vieillard» (422 - 523), évêque burgonde de Lyon. En route vers le sanctuaire du martyr des Thébains à Agaune en 490, il arrivait par Berne et Fribourg et s'arrêta sur les collines de Lausanne, Saisi par un magnifique panorama de montagnes enneigées touchant le ciel, il déclara n'avoir «jamais rien vu de si grandiose». A son retour, descendant ensuite le Rhône à bord d'une barque de pêcheurs, il passa «tout près de la cité d'Epaona», fournissant ainsi le seul témoignage oculaire de la jeune cité encore intacte adossée au castrum romain du Tauredunum.